

## LE PATRIOTISME PRATIQUE

(Pour le JOURNAL DE FRANÇOISE)

Le patriotisme n'est pas un vain mot. Beaucoup pourtant le trouvent vide de sens ; c'est qu'ils ne réfléchissent pas. Et ceux là sont légion Emportés par le tourbillon des affaires ou des plaisirs, ils ne savent pratiquement ni d'où ils viennent ni où ils vont. Ils marchent, marchent, marchent... Ce sont les brasseurs d'affaires ou les viveurs indifférents. " De l'or ou du plaisir," clament-ils, et puis ni... fini !

D'autres aveuglés par la passion des prétendues égalités dont hélas ! s'honorent nos temps, ne comprenant plus ce qu'il y a de beau et de grand dans les revendication légitimes et honorables du droit à l'existence et au bonheur par les moyens pacifiques, dépassent le but, et, c'est au cri de *liberté* qu'ils deviennent *libertaires* et assassinent la *vraie* liberté ! Ce sont les fervents de l'internationalisme et de la paix universelle... par la guerre du pétrole et de la bombe !

Ils ne savent pas ce que c'est que la patrie et le patriotisme !

C'est que, voyez-vous, pour comprendre la patrie, il faut savoir ce que c'est que la famille, et, pour *savoir* la famille il est nécessaire de pénétrer sa nature. Or on ne saurait pénétrer le sens vrai des *liens du sang* que si on perçoit au moins quelque chose des origines et des destinées de l'homme.

Le premier type de la patrie c'est la famille patriarcale d'autrefois. Le patriotisme vrai a sa source dans l'affection naturelle et voulue de Dieu qui unit les uns aux autres les fils d'une même maison et d'un même sang.

La patrie c'est la grande famille, ce mot explique tout.

C'est pourquoi le patriotisme est une force vive parce qu'il jaillit de la nature comme l'eau d'une source.

\* \* \*

Le patriotisme en même temps qu'il est une force naturelle est une force féconde.

Mais c'est à la condition d'être pratique.

Je ne sais plus qui a dit ou écrit que les Canadiens français *font trop de discours* — que dira-t-on Françoise, maintenant que ces dames s'en mêlent ? — il aurait fallu dire plutôt que peut être ils ne travaillent pas assez !

Il ne suffit pas de parler, il faut agir. Haranguer les foules au jour de la St-Jean-Baptiste, c'est bon. Les persuader à agir, par l'exemple autant que par la parole, c'est excellent. Ce n'est pas tout d'applaudir au drapeau qui passe. Il faut le suivre, et, c'est souvent plus difficile.

Travailler ! Quand on pense qu'il y a des gens, dont les grands-pères étaient d'honnêtes et besogneux *habitants* — la noble race ! — qui trouvent indignes de *travailler* !

Et, voici ma transition, le patriotisme bien compris aide à travailler. On travaille pour soi, pour sa famille, pour son pays !

On se souvient des ancêtres et l'on pense aux arrière-neveux. Le mystérieux cimetière où dorment les *aïeux* et les *champs* nouveaux où moissonneront ceux qui viendront, c'est l'extension de la patrie, dont on est. Oh ! comme on est grand, quand on est patriote !

Un vrai patriote est plus qu'un simple brasseur d'affaires. Un vrai patriote est autre chose qu'un jouisseur si tôt épuisé. Un vrai patriote ne saurait être un inutile fainéant.

Vous connaissez le joli monde des abeilles ? Dans ces gentilles ruches... la mort est la peine que subit la paresse. Dès que les bourdons sont devenus inutiles, on les tue, avec des *bourdonnements* peut-être mais sans phrase. A leur manière les abeilles sont patriotes.

Les travailleurs sont la force d'une nation. Un patriotisme fait uniquement de phrases sonores ne mène à rien. Il n'est pas pratique.

Mais, par exemple, comme le travail est à l'homme une peine, depuis le péché d'Adam, être bon chrétien ne nuit pas pour être bon patriote....

Je m'arrête, je ferai un sermon de Saint-Jean-Baptiste !

L'ABBÉ ELIE J. AUCLAIR.

Juin 1904, à Sherbrooke.

## NOTRE RELIGION NOTRE LANGUE

On a beaucoup remarqué, ces temps derniers, la fréquence des mariages de nos Canadiennes-Françaises avec les Anglais.

— Encore une nationalité qui disparaît, me disait l'autre jour, une amie, comme nous regardions passer un défilé de voitures faisant la reconduite à une de nos jeunes filles venant de contracter un de ces mariages mixtes dont je viens de parler.

J'espère bien que non, car la tendresse conjugale n'est pas nécessairement incompatible avec le patriotisme.

" L'amour est comme la foudre, dit le vieux dicton, on ne sait où il tombe que lorsqu'il est tombé " et si ce sentiment est, hélas ! indépendant de la volonté, que pouvons-nous reprocher à ces jeunes cœurs que l'amour vient surprendre.

Nous ne sommes plus à l'époque où Jeanne Sauriol, faisant violence à ses plus chères affections, refusait d'accorder sa main à celui qui avait combattu contre sa patrie. De nos jours, cette sorte de patriotisme n'est plus désirable.

Ce à quoi nous devons tendre, c'est de ne faire des habitants de notre Dominion qu'une seule et même famille. Et pour arriver à ce but auquel nous parviendrons un jour par l'indépendance de notre pays, une fusion partielle des races n'est pas à déplorer.

A une condition essentielle toutefois : C'est que la Canadienne-Française demeure fidèle à sa religion, à sa langue et à ses traditions. C'est dans l'exercice de ces devoirs qu'elle continuera l'œuvre de la bonne patriote.

Et les Canadiennes rarement, j'ai la fierté de le constater, faillissent à leur rôle.

Combien de familles avons-nous ici, au Canada, parlant, malgré leur nom anglais, le français le meilleur et le plus pur ? Certes, ce n'est pas qu'il faille ignorer l'anglais, il nous est même devenu indispensable, mais la première langue à savoir, à conserver, à chérir par-dessus tout, c'est la langue française.

Jeunes Canadiennes-Françaises qui épousez nos alliés, les Anglais, soutez-vous-en !

FRANÇOISE,